Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 38 (1893)
Heft: 5

Artikel: L'empereur et l'impératrice d'Allemagne en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337070

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXVIIIe Année. N° 5. Mai 1893.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne en Suisse.

Le vif intérêt que les populations et les autorités suisses ont pris au passage de l'empereur Guillaume II et de l'impératrice à travers la Suisse, dès Chiasso à Bâle, avec arrêt à Lucerne pour réception, fait de ce voyage un événement vraiment national et de la journée du 2 mai une date historique.

Après les visites du shah de Perse en 1873 et du roi Humbert en 1889, la Suisse n'avait pas eu l'occasion de recevoir des souverains s'annonçant comme tels au gouvernement fédéral. La décision du jeune et brillant chef du jeune empire d'Allemagne, notre puissant voisin du nord, de se présenter à nous à titre officiel, accompagné de l'impératrice et d'une imposante cour, encore rayonnants des ovations reçues en Italie pendant les fêtes des noces d'argent, ne pouvait rester à l'état d'un simple passage de touristes pressés de prendre le plus court chemin entre deux capitales alliées. Outre l'illustration des personnages, les circonstances antérieures donnaient une importance particulière à la rencontre fixée sur la ligne du Gothard.

Depuis le fameux conflit Wohlgemuth, les autorités suisses et impériales étaient en froid, sinon en brouille. Les paroles menaçantes contre notre pays prononcées alors par l'omnipotent chancelier, prince de Bismarck, amplifiées par sa presse et jamais nettement désavouées, n'avaient pu tomber dans l'eau. Elles impliquaient une dénonciation formelle quoique éventuelle des engagements de l'Allemagne à l'égard de la neutralité helvétique, ce qui n'eût pas manqué de provoquer, à quelque moment critique, des dénonciations analogues de nos trois autres voisins, à leur profit sans doute plus qu'au nôtre. D'où un quadruple danger.

Aussi la Suisse avait, on le sait, répliqué de bonne encre, par des plumes autorisées, aux menaces de Berlin.

Une riposte plus significative encore avait été donnée par le vote unanime de l'Assemblée fédérale pour la création d'un fusil perfectionné : le modèle de 1889 au calibre de 7,5 mm.

Assurément des perspectives, quoique lointaines, de violation de notre neutralité par des ennemis irrités du nord appelant inévitablement d'autres voisins à en agir de même, valaient la peine d'un sacrifice préservateur, et les 20 millions de francs consacrés à la création du nouvel armement ne dépassaient pas la mesure exigée, si lourde qu'elle fût. Ce sacrifice fut fait sans hésitation, sans longs discours, sans ostentation, mais avec une résolution ferme et raisonnée. L'exécution ne fut pas moins caractéristique. On y procéda immédiatement, rapidement, sans s'arrêter aux difficultés des devis, des meilleurs perfectionnements ou autres accessoires, et aujourd'hui toute notre infanterie est dotée du nouveau fusil, le modèle dit « Wohlgemuth » d'après l'acception populaire, que bon nombre de nos carabiniers étaient impatients de posséder et prêts à employer dans les conditions mêmes qui avaient présidé à son origine.

Le temps, qui émousse toutes choses, aide souvent plus que les hommes aux solutions convenables. Sous son action, les problèmes soulevés par la passion ou les préventions se résolvent d'eux-mêmes. Ce fut ici le cas. Peu à peu les aspérités qui avaient marqué les relations entre les autorités supérieures de Berne et de Berlin diminuèrent. La disgrâce bruyante du chancelier de fer, plus tard la conclusion du traité de commerce les rognèrent encore. La visite de l'empereur Guillaume II était de nature à en faire disparaître les dernières traces.

Aussi, dès que notre Conseil fédéral en eut l'avis positif, il s'empressa de prendre ses mesures en conséquence. Le 22 avril, partait de Berne le télégramme ci-après :

Berne, 22 avril. — Le Conseil fédéral a adopté ce matin les dispositions suivantes pour la réception de l'empereur d'Allemagne en Suisse:

Un escadron du 4e régiment de dragons, une compagnie d'infanterie avec le drapeau du bataillon, une compagnie de sapeurs du 4e bataillon du génie, seront mis sur pied.

MM. Wieland, colonel, commandant le IVe corps d'armée; Keller, colonel, chef du bureau d'état-major, et Ruffy, lieutenant-colonel et

conseiller national, se rendront à Chiasso à la rencontre de l'empereur, puis l'accompagneront jusqu'à Bâle.

M. le général Herzog, M. le col. Feiss, chef d'arme de l'infanterie, et M. Gottofrey, major d'état-major (Fribourg), accompagneront le Conseil fédéral.

Les troupes seront sous les ordres du commandant du bataillon d'infanterie dont fait partie la compagnie qui sera désignée.

En outre, deux musiques civiles ont été engagées pour la réception à Lucerne. Une section de l'escadron de dragons ouvrira le cortège des voitures; une autre le fermera; le reste de l'escadron formera la haie.

Ainsi décidé, ainsi fut fait. Toute la cérémonie de rencontre et de réception se passa de la manière la plus franche, la plus convenable, la plus courtoise, et l'impression qui en ressort de part et d'autre semble témoigner hautement que les relations entre la Suisse et l'Empire allemand sont reprises sur le pied amical et strictement correct au point de vue du respect de notre neutralité qui existait avant le conflit Wohlgemuth.

De ce triste conflit, source de tant d'inquiétudes en Suisse et de préoccupations en Europe, il ne restera qu'une chose : le sobriquet donné au modèle du nouveau fusil suisse, et encore n'est-il pas certain que ce nom légendaire, déjà un peu démodé, ne disparaisse sous peu complètement.

Cela dit, enregistrons d'après les journaux quotidiens de Lucerne, Berne, Lausanne, Genève, quelques traits principaux de la journée du 2 mai.

AIROLO, 2 mai.

Le train impérial est arrivé à 6 h. 10 à Stalvedro. Aussitôt qu'il fut en vue, des salves d'artillerie tirées du fort d'Airolo le saluèrent. A 6 h. 25, il entrait en gare d'Airolo. Sur le perron se trouvait un détachement des troupes du Gothard qui fit remettre à l'impératrice un bouquet de fleurs des Alpes avec ces mots : « A Sa Majesté l'impéra» trice d'Allemagne — comme premier salut sur le sol suisse. — La » garde du Gothard. » Le train repartit d'Airolo à 6 h. 41.

FLUELEN, 2 mai.

Les bateaux-salons « *La ville de Lucerne* » et « *L'Italie* », partis de Lucerne à 6 h. $^3/_4$, sont arrivés à Fluelen à 7 h. $^1/_2$, où la compagnie uranaise était à son poste. A l'arrivée du train impérial à la gare, coquettement pavoisée, les trois officiers délégués par le Conseil fédéral. MM. les colonels Wieland et Keller et lieutenant-colonel

Ruffy se trouvent devant la gare avec M. Roth, ministre suisse à Berlin, et l'ambassade allemande à Berne. La musique joue le « Heil Dir im Siegeskranz ». L'empereur salue militairement les musiciens ; puis l'impératrice descend du train suivie immédiatement de l'empereur.

M. Roth présente à l'empereur les trois officiers chargés de l'accompagner à travers la Suisse. M. le colonel Wieland s'adressant au couple impérial prononce ces paroles « Au nom du Conseil fédéral, je souhaite à Leurs Majestés la bienvenue sur le sol suisse. » L'empereur répond : « L'impératrice et moi nous vous remercions de votre aimable accueil, qui nous honore fort. » Il serre cordialement la main à M. Wieland, puis à MM. Keller et Ruffy, et à MM. Schmid et Stoffel, administrateur du Gothard. Après avoir salué également le ministre Busch et les autres personnages présents, il s'entretient quelques instants de Naples avec le colonel Wieland. M. Roth offre un bouquet à l'impératrice.

Au bout de 10 minutes, l'empereur passe devant le front de la compagnie uranaise et reçoit le rapport des mains du capitaine Huber.

A 8 h. 29 a lieu le départ. Le couple impérial et sa suite montent sur *La ville de Lucerne* que suit *L'Italie* où se trouvent la musique et les reporters. Sur les rives retentissent de distance en distance des coups de mortier ; les villages sont pavoisés, le temps est de toute beauté.

Sur le bateau, l'empereur s'est entretenu avec les délégués suisses. Il a causé pendant plus de vingt minutes avec l'attaché militaire allemand à Berne, M. de Bernhardy.

LUCERNE, 2 mai.

On en gardera la mémoire, non seulement sous le chaume, mais dans les palais des quais, dans les maisons bourgeoises et dans les campagnes. C'est qu'aussi le spectacle était vraiment merveilleux. Au loin les collines perdues dans une nuée bleue, puis les lignes des quais, le fond des montagnes et le Pilate, chargé encore de traces de neige. Le lac, doucement ridé par une brise matinale, berçait les embarcations qui couvraient le port. Au loin, les deux vapeurs fumaient ; le canon tonne, et la *Ville de Lucerne* pavoisée, chargée de drapeaux, tournait pour aborder. On voyait sur le pont les panaches des gendarmes de la garde, les dignitaires allant et venant, admirant sans doute ce magnifique tableau de Lucerne vue du lac, avec ses arceaux de marronniers verts chargés de fleurs rouges et blanches. Et les gens jasaient, écarquillant les yeux pour voir. « Donnerwetter, hat der Kerl ein Wetter ! ! ! »..... Mais le vapeur a décrit sa parabole ; il aborde ; on lance les cordes ; l'empereur apparaît avec l'impératrice. Lui porte l'uniforme de général des hussards

du corps : dolmen noir à brandebourgs d'argent, culotte bleu-foncé avec bottes vernies, casquette noire à bords rouges avec tête de mort. L'impératrice a un costume simple et qui lui sied bien ; robe mauve en crêpe de Chine avec broderies en argent, chapeau de paille garni de mauve avec une petite aigrette de bruyère.

Au sortir du bateau, M. Schenk reçoit l'empereur; poignée de main, présentation, puis la partie militaire. La compagnie d'infanterie est là, devant le *Schweizerhof*, drapeau en tête, les hommes alignés, immobiles ; Guillaume passe rapidement, regardant chaque homme ; à ses côtés M. Schenk, derrière deux aides-de-camp. En ce moment on entend les « Hoch » des nombreux Allemands venus de loin pour voir leur souverain chez les Suisses. On nous a réservé une large place à l'ombre des marronniers ; nous sommes à dix pas de la compagnie ; derrière moi j'entends une forte voix française crier ironiquement : Ah ! qu'il est beau : puis une poussée de « Hoch » couvre cette sortie insolite. Tout le monde est découvert. Au Schweizerhof, les fenêtres sont garnies de monde ; des photographes sont postés à droite, à gauche, braquant leurs instruments sur la scène. Il paraît qu'à l'hôtel il y a beaucoup de familles anglaises, américaines et autres, des habitués, quoi ! Il a fallu placer des factionnaires à l'intérieur. L'inspection de la compagnie est terminée. Guillaume passe ; il a à la main gauche un papier, c'est le rapport dit de front, remis par le major Schumacher et portant un total de 21 officiers et 725 hommes.

Les soldats au passage portaient l'arme suspendue à l'épaule droite, la dextre à la bretelle du fusil. Ce mode de port d'arme était peu solennel. En fait c'est l'empereur, qui, en saluant militairement chaque officier, a rendu les honneurs à la troupe plutôt que celle-ci à l'empereur.

Après l'inspection, la compagnie fait un à droite et défile, puis l'escadron de guide passe. Le cheval du capitaine, voyant le tapis rouge, refuse de passer, puis fait un bond ; tous les autres chevaux imitent leur camarade que monte le capitaine, les hommes regardent fixement à droite vers l'empereur, mais les chevaux regardent les tapis. L'empereur sourit et parle au colonel Wieland ; derrière, les panaches blancs du général Herzog, des colonels Feiss, Keller, les habits noirs ; l'impératrice s'entretient avec MM. Frey et Lachenal.

Enfin, la période militaire est terminée ; l'impératrice prend les devants ; sous l'entrée, 22 petites filles en Suissesses lui offrent des bouquets. Et les invités se dirigent vers la salle à manger.

Les soldats ont grand peine à contenir la foule qui voudrait rompre la haie et voir de plus près ; on foule les parterres de l'hôtel ; on se presse ; quelques citoyens ont les pieds meurtris par les sabots des chevaux. Le télégraphe a donné sommairement les détails

du dîner [1]; les deux allocutions celle du président et celle de l'empereur. Cette dernière est cordiale, sans abus de phrases. Décidément, le jeune souverain étonne et étonnera encore. Il sera béni par la corporation des maîtres d'hôtel du pays suisse. Quelle réclame!

Au déjeuner, tout d'abord très animée conversation; l'empereur connaît tout le monde, il sait qui est M. Lachenal, M. Frey, le général Herzog, le colonel Wieland; il s'entretient en allemand, en français; il varie son sujet, on parle musique, arts, monopole de l'alcool. Au café, le général Herzog est à l'épreuve. Vous savez, en 1870, des journaux français avaient traduit « Hans Herzog von Baden », Jean, duc de Bade, commandant l'armée fédérale. Et comme la conversation languissait un peu, l'impératrice voulut revoir les petites Suissesses qui lui avaient remis des fleurs; elle fit acheter de ravissantes broches chez l'orfèvre Bosshard, et avec l'aide d'une des dames d'honneur, Mlle de Gersdorf, les leur épingla au corsage en souvenir. A 11 h. $^3/_4$ l'empereur donne le signal du départ.

Au dehors, c'est un fourmillement d'êtres humains; le pont neuf est chargé de monde; le canon tonne, et les treize voitures précédées de dragons roulent vers la gare. Ici et là quelques vigoureux Hoch! La foule se découvre, l'impératrice salue très gracieusement; l'empereur salue au passage les officiers de dragons qui surveillent le cortège. A la gare, le train est prêt; l'empereur a vivement remercié pour l'accueil plein de déférence qui lui a été réservé; au moment où le train va partir, il fait encore un signe à M. Schenk et lui parle, puis un coup de sifflet et le train disparaît sous le tunnel. La foule s'est bien rapidement écoulée; près de la gare, on salue bruyamment le président et ses deux collègues du Conseil fédéral; une vraie ovation est faite au général Herzog, qui a l'air réjoui et rajeuni de dix ans. A mon retour du télégraphe, la place était presque vide; un peu plus loin, vers le lac, il y a un champ de foire où tournent des carrousels; l'orgue de l'un d'eux joue la Marche bernoise et « En revenant de la revue. » Gais et contents!

Voici le texte du toast de M. le président Schenk :

Vos Majestés impériales, en faisant à la Suisse le grand honneur d'une visite, ont donné au Conseil fédéral en personne l'heureuse occasion de les saluer et de leur exprimer les sentiments de profonde estime et de respect dont il est pénétré.

La Suisse entière se réjouit de ce jour mémorable; elle voit dans

[1] Petits détails dont nous pouvons garantir l'authenticité, dit *La Revue*, dont nous tirons la plupart des renseignements ci-dessus: le ministre d'Allemagne a attiré l'attention de l'empereur sur le Dézaley 1854. Ce vin a été très apprécié et il en a été redemandé à plusieurs tables. Le correspondant de la *Gazette* ajoute que des nombreux verres versés à l'Empereur, Sa Majesté n'a bu que le champagne de son toast et le Dézaley (fourni par M. G. Fonjallaz).

cette rencontre une confirmation particulière des relations excellentes qui règnent entre le grand empire d'Allemagne et la Confédération helvétique.

Toujours prêt à défendre de toute son énergie son indépendance et sa liberté, le peuple suisse accorde son intérêt le plus vif aux efforts et aux actes qui tendent à conserver aux nations le bienfait inappréciable de la paix dont les autorités fédérales saluent avec confiance en Votre Majesté le puissant défenseur et le gardien.

Je bois à la santé et à la prospérité de S. M. l'empereur et de S. M. l'impératrice.

La réponse de l'empereur Guillaume était conçue en ces termes :

Monsieur le Président,

Votre aimable invitation à l'impératrice et à moi de passer quelques heures en Suisse en rentrant chez moi nous a fait à tous deux un vrai plaisir. Je réponds à votre cordial salut et à l'accueil sympathique des Suisses par de sincères remerciements en mon nom et en celui du peuple allemand tout entier.

Le superbe pays que vous venez de me faire voir ne m'est pas inconnu, car, une fois déjà, dans mes jeunes années, il m'a été donné de me réjouir une fois à la vue de vos lacs et de vos montagnes, qui procurent chaque année, par votre accueil hospitalier, à des milliers de mes compatriotes, la force et la santé.

Je constate avec satisfaction que nos bonnes et amicales relations, qui datent de loin, continueront à être les mêmes et j'espère que les relations commerciales, fondées sur le traité conclu entre les deux pays, subsisteront et se développeront à l'avenir, et contribueront à maintenir et à fortifier l'amitié entre les deux peuples.

Je bois à la prospérité de la Suisse, des Suisses et de M. le Président de la Confédération.

BALE, 2 mai.

D'Olten à Bâle, l'empereur s'est entretenu longuement et avec beaucoup d'entrain avec les délégués militaires suisses, MM. Wieland, Keller et Ruffy. Un peu avant d'arriver à Bâle, il a remis à chacun d'eux son portrait : photographie en grand format, portant la signature de l'empereur. A Bâle, les officiers suisses ont pris congé du couple impérial, qui s'est dirigé sur Carlsruhe, où il y avait le soir grand dîner de gala à la cour.

Avant de quitter le sol suisse, l'empereur d'Allemagne a adressé de Bâle, à 2 h. 50 m., ce télégramme au président de la Confédération :

Monsieur le Président de la Confédération,

J'ai à cœur, au moment de quitter le sol suisse, de renouveler mon

remerciement le plus sincère et celui de l'impératrice pour l'accueil amical du Conseil fédéral et pour la réception sympathique qui m'a été faite par le peuple suisse.

En votre qualité de représentant de la Suisse et de ses citoyens, je vous réitère mes meilleurs vœux pour la prospérité du pays dans le présent et dans l'avenir.

GUILLAUME.

Le 3 mai au matin, à 9 ½ heures, M. Busch, ministre d'Allemagne, s'est rendu au palais fédéral pour y porter de nouveau des remerciements officiels au président de la Confédération et à M. Lachenal, chef du département des affaires étrangères.

BERNE, 3 mai.

La Compagnie de navigation du lac des Quatre-Cantons avait invité la délégation du Conseil fédéral à faire une excursion sur le lac, dans l'après-midi. Le vapeur est allé jusque près de Flüelen et est rentré à Lucerne sans avoir touché aucun port. La délégation est rentrée hier soir à Berne. Elle conserve une excellente impression de la journée de hier. L'empereur s'est montré très satisfait de son voyage ; il a parlé notamment de la course « merveilleuse » sur le lac et a remercié en particulier le directeur Schmid. L'impératrice, très affable, très enjouée, a surtout séduit l'assistance.

On télégraphie de Berne le 3 mai :

Les délégués du Conseil fédéral ont remporté le meilleur et le plus agréable souvenir de leur rencontre avec l'empereur d'Allemagne. Guillaume II, d'abord un peu froid et fatigué sans doute du long voyage en chemin de fer, a paru séduit par la cordialité de l'accueil qui lui était fait en Suisse, et il a fait preuve d'une bonhomie charmante. L'impératrice a séduit tout le monde par son affabilité et son exquise urbanité.

BERLIN, 3 mai.

Les journaux allemands expriment leur satisfaction pour la réception faite par le peuple suisse à l'empereur allemand. Plusieurs ajoutent que l'Allemagne trouvera peut-être une occasion de s'en montrer reconnaissante.

On lit dans la partie officielle du *Moniteur de l'Empire*, de Berlin :

« L'impression que l'empereur et l'impératrice ont rapportée de leur séjour en Suisse complète admirablement celle que leur ont laissée les belles journées passées en Italie. L'empereur et l'impératrice sont revenus avec une joyeuse satisfaction, après avoir constaté les sentiments de considération et d'amitié qu'on entretient pour l'Allemagne en Italie et en Suisse. »

PARIS, 3 mai.

Le *Gaulois* dit qu'un de ses rédacteurs a eu une entrevue avec M. Schenk, président de la Confédération, et lui a demandé son avis sur le passage de Guillaume II en Suisse. Le président de la Confédération a dit que la Suisse se trouvait très honorée de cette marque de courtoisie et n'avait pas à discuter les motifs qui l'ont déterminée. La France ne doit pas s'alarmer.

L'empereur Guillaume, a ajouté M. Schenk, a voulu démontrer en venant en Suisse qu'il ne dédaignait ni notre pays, ni ses institutions, mais il n'ignore pas qu'en le recevant bien c'était tout ce que nous pouvions faire. La Suisse ne changera pas pour cela ses relations politiques, qui restent les mêmes, après comme avant La Suisse veut rester indépendante et libre et sa neutralité sera toujours le seul gage de sa prospérité et de sa grandeur aux yeux de l'Europe.

M. Emile Berr, envoyé par le *Figaro* à la réception de Lucerne, a eu, lui aussi, après le départ de l'empereur, un entretien avec M. Schenk et avec M. Lachenal. Tous deux se sont déclarés enchantés de la cordialité et de la bonne humeur de leurs hôtes. Guillaume II les a surpris par la variété de ses connaissances. M. Lachenal a déclaré qu'il n'a pas été question de politique. En dehors des deux toasts officiels, le déjeuner a été rempli par une causerie à bâtons rompus.

Echos de Lucerne, 3 mai. — La fête de Lucerne n'est plus qu'un souvenir; l'empereur Guillaume, l'impératrice et la suite sont de nouveau à Berlin; lui va se trouver aux prises avec d'autres émotions, celles des débats du Reichstag.

Il paraît que c'est bien le Conseil fédéral qui avait invité l'empereur à ne pas traverser la Suisse incognito. En effet, le souverain allemand a dit catégoriquement: « Sie haben mich eingeladen, ich » wollte mich nicht aufdringen. — (Vous m'avez invité, je ne voulais pas m'imposer). — Pendant toute la durée de la réception, il n'a pas été dit un mot de politique ou de choses militaires, que cela soit dit pour rassurer les politiciens, les journalistes impressionnables ou à imagination.

La conversation a été engagée un peu sur toutes espèces de choses : musique, arts, voyages. L'impératrice s'entretenait avec M. Frey, vice-président, et en français, qu'elle parle très purement, avec son vis-à-vis M. Lachenal. Quand M. Schenk eut prononcé son allocution, l'impératrice avança vivement le bras pour heurter son verre à celui du président; elle l'a fait en disant: « Il faut se conformer aux usages des pays où l'on est. » Il paraît que ce n'est pas l'usage à la cour de Prusse, quoiqu'on n'y casse pas le pied de son verre comme à celle de Russie. L'empereur en voyant son épouse rompre avec les usages traditionnels, en fit tout simplement autant en passant son bras der-

rière la tête de l'impératrice. L'entrain et la gaité de l'impératrice, son caractère enjoué, sa bonne grâce avaient séduit tout le monde; elle est jeune; le visage est rayonnant d'une santé plantureuse, il a une expression d'une grande douceur. Ce n'est pas un type d'impératrice terrifiant, lequel du reste n'existe pas; c'est un visage modeste, la tête d'une aimable Allemande; ajoutez une grâce naturelle, une façon de saluer et de sourire qui captive.

En souvenir de son passage en Suisse, l'empereur a accordé des décorations à la plupart des membres de la légation allemande à Berne. Le ministre Busch a reçu l'ordre de la Couronne de première classe; le major de Bernhardy, attaché militaire, le même ordre de troisième classe; le lieutenant Muth, le même ordre de quatrième classe, M. Jordan, chancelier de la légation, l'ordre de l'Aigle rouge, de quatrième classe.

L'empereur a fait remettre en outre 400 francs pour le personnel du train de la Compagnie du Gothard, 200 francs au personnel du Central et 200 francs au personnel de la Compagnie de navigation sur le lac des Quatre-Cantons. L'impératrice a fait cadeau à Mme Hauser, au Schweizerhof, d'une broche avec brillants.

Avant son départ de Lucerne l'empereur a gracieusement offert à notre ministre M. le colonel Roth un étui à cigarettes orné de brillants. La constitution fédérale n'en mourra pas.

Réorganisation de l'armée espagnole.

En date du 22 mars écoulé la reine-régente a signé le projet de loi qui lui a été soumis par le général Lopez Dominguez, ministre de la guerre, pour mettre à la mode territoriale la répartition des divers corps militaires de l'armée, avec entrée en vigueur au 1er juillet prochain.

Au lieu des douze capitaineries générales actuelles du continent et des trois commandements coloniaux assimilés, où les troupes ne sont embrigadées et endivisionnées que momentanément ou éventuellement, il y aura *sept régions* de corps d'armée pour la Péninsule, et quatre *commandements généraux* des colonies, ayant une organisation permanente dès la brigade au corps d'armée. Dans cette organisation on n'a pas recherché avant tout la symétrie pédantesque qui brille dans d'autres armées. On a compris qu'une certaine élasticité était plus utile. C'est ainsi que la formation des grandes unités n'est pas nécessairement